

Dossier *Le couvent de l'Annonciade*

L'Architecture d'origine

D'importantes archives documentent la construction du couvent dès sa fondation. Ces textes font référence à des bâtiments, ou des parties de bâtiments qu'il est aujourd'hui difficile de repérer, à l'exception de l'église et du cloître. De nombreuses interrogations subsistent sur les bâtiments encore en place, à cause d'importantes modifications qui ont dénaturé le monument primitif.

Les religieuses de l'Annonciade s'installent à Bordeaux au début du XVI^e siècle. Jacqueline de Lansac fait construire à ses frais le couvent et exprime, dans son testament, le vœu d'y être enterrée. L'église et le couvent sont bâtis avec une rapidité surprenante. Le devis du maçon, Mathurin Galoppin, est signé en novembre 1519 ; l'église et le cloître sont bénis en juillet 1521. Mais il reste à construire les chapelles et leurs autels, ainsi qu'à voûter la nef et le sanctuaire. En 1526, on fait appel à Guillaume Médion pour continuer le travail. A la mort de Jacqueline de Lansac en 1532, ses héritiers traitent de nouveau avec Galoppin pour la construction d'un tombeau et la sculpture d'écussons.

Au XVI^e siècle, le style italien s'affirme dans l'architecture religieuse à Bordeaux, avec des éléments à l'antique, une harmonie de structure et d'ornementations.

Le couvent de l'Annonciade, construit dans un premier style Renaissance, est constitué d'une chapelle flanquée au sud d'un cloître, lui-même entouré de trois bâtiments, le tout ceinturé par un mur de clôture sur lequel s'appuient d'autres constructions.

Situé dans un quartier où de nombreux monastères se sont établis, le couvent de l'Annonciade est accessible par **un portail** de plan en demi-lune, haut d'une dizaine de mètres, datant de 1774. Une niche abritant une Vierge à l'Enfant, sculptée par Aymond Estensan, couronne ce portail monumental. Ce motif est souvent repris dans l'iconographie de cette congrégation puisqu'il en rappelle l'appellation. Ici, l'enfant montre sa mère du doigt.

La porte de l'église, qui fait face au portail du couvent, fut construite en 1673. Elle remplace une porte plus à l'ouest construite en 1613, qui était assez semblable, et murée par la suite par le maçon Jacques Roumilhac. Elle consiste en une baie en plein cintre qu'encadrent des pilastres toscans portant un entablement très académique et un fronton triangulaire surhaussé.

Entreprise vers 1520 par l'architecte Mathurin Galopin, la construction de **la chapelle** est sûrement achevée à la mort de Jacqueline de Lansac en 1532. Elle subit quelques remaniements au cours des années, mais elle reste fidèle aux dispositions et au style. La chapelle est longue d'environ 40 mètres et large de 11 mètres. Les voûtes atteignent une hauteur de 10 mètres.

Les éléments marquants de la chapelle :

- ◆ **L'abside** de la chapelle est éclairée par trois grandes baies occupant la plus grande surface des murs et elle est dégagée par les ogives. Les vitraux actuels datent du XIX^e siècle ; ils évoquent la parabole du Bon Pasteur (dont le texte est transcrit sur la cuve de la chaire à prêcher), une vue de Jérusalem, la famille de Jésus, ainsi que la figure de Jeanne de France en habit religieux. Des contreforts montent jusqu'au niveau du sommet des fenêtres, amortis par de simples

talus à retraits.

Les murs de la chapelle sont bâtis en petits moellons irréguliers. En 1532, Jacques de Pons, le second mari de Jacqueline de Lansac, commande à Mathurin Galopin une série de blasons en pierre de Taillebourg visibles sur les côtés de la chapelle.

- ◆ L'**autel** principal, bâti par Guillaume Médion sur des piliers de pierre de Rauzan taillés à l'antique, fut remplacé par un autel et un tabernacle à ailes, qui se trouvent, depuis 1867, dans l'église Saint-Rémy près de Villefranche-de-Lonchat en Dordogne. Le tabernacle, réalisé vers 1770, est l'œuvre de Pierre Vernet, un sculpteur bordelais renommé, auteur de nombreux mascarons de la place de la Bourse et du retable de l'hôpital de la Manufacture, actuellement conservé dans le parc du château de la Dame-Blanche au Taillan.
- ◆ Les **voûtes** appareillées de l'église reposent sur des nervures en pierre de Rauzan dont les moulures à pénétration se perdent dans les fûts des colonnes ou des piliers. Celles supportant le chœur des religieuses, situé en tribune au-dessus de la nef, sont particulièrement remarquables car surbaissées.
- ◆ Les **chapelles latérales** s'ouvrent par des arcs gauchis au niveau des colonnettes à chapiteau ionique du côté du chœur. Les consoles sculptées, soutenant les nervures de leurs voûtes, représentent un lion, un taureau, un ange et un aigle ; symboles des quatre Évangélistes (Saint Marc, Saint Luc, Saint Mathieu, Saint Jean).
- ◆ L'élément le plus remarquable de cette chapelle est sans conteste le groupe sculpté de la « **Mise au tombeau** ». Vraisemblablement installé entre 1525 et 1532, son origine et sa datation sont un peu floues. Sa paternité reviendrait à celui qu'on appelle « le Maître de Biron » ou à son atelier. Selon plusieurs études, on note une réelle ressemblance entre les sculptures de la chapelle du château de Biron en Dordogne, réalisées par le « Maître de Biron », et la Mise au tombeau du couvent de l'Annonciade.

Ce groupe sculpté synthétise des influences d'art gothique et d'art Renaissance :

- Au gothique sont empruntés, le nombre des personnages (7), leur disposition frontale, leur réserve ainsi que les détails des costumes. Le groupe central, bien dégagé, est constitué par la Vierge, soutenue par saint Jean et une sainte femme (Marie Salomé ?). Ce groupe est lui-même entouré par une autre sainte femme à gauche (Marie Cléophas ?) et par sainte Marie-Madeleine (en retrait, à droite). Au premier plan et à chaque extrémité du tombeau, et vus de profil, Joseph d'Arimatee, à gauche, tient le linceul, tandis que Nicodème, à droite, porte un pot de myrrhe. Les détails des costumes sont rendus avec méticulosité (certains, trahissant une époque tardive, comme les petits nœuds, les manches bouffantes, le coussin garni de pompons...).
- A la Renaissance sont empruntés l'allure générale de la sculpture, les plis amples des vêtements, la tête rejetée en arrière et la barbe de saint Jean (auparavant représenté imberbe), le corps de Jésus, au nu un peu idéalisé et aux proportions harmonieuses, ainsi que le décor à l'antique du sarcophage. A la différence des mises au tombeau médiévales, cette sculpture dégage une certaine emphase, presque baroque. La plupart des personnages bougent et donnent une impression de mouvement, typique de la sculpture Renaissance. La Vierge a les bras croisés sur sa poitrine, semblant recueillie comme dans la *Déposition de croix* de Saint-Michel, mais son mouvement de tête et de l'abondance des plis du voile, la rendent un peu maniérée.

◆ Bâti sur une voûte, le **chœur de religieuses** est disposé d'une manière très particulière. En effet, il n'est pas situé, comme le veut l'usage, au niveau de la nef où se massent les fidèles, ni du côté du sanctuaire où le prêtre célèbre les mystères sacrés. Il est surélevé comme une tribune. Cette particularité est due à la volonté de la fondatrice de l'ordre de l'Annonciade, Jeanne de France. Pour ses religieuses, la fondatrice voulait une clôture sévère et par la disposition même des lieux, elle soustrayait ses filles à la vue du monde, ainsi que le monde à la vue de ses filles. Ainsi, avec cette tribune haute, les religieuses de l'Annonciade *planent sur les hauteurs et réservent leurs regards à la vie intérieure*. On y accède par un escalier à spirale et par les galeries hautes. La charpente d'origine, différente de l'actuelle, supportait une couverture d'ardoises pentue, semblable à celle des bâtiments conventuels voisins.

Du XVI^e siècle subsiste également le **cloître** du couvent, aux caractères peu habituels qui est l'exemple d'un style italianisant s'affirmant dans l'architecture religieuse à Bordeaux. Rectangulaire (24 m x 20 m), il est composé de quatre galeries non voûtées surmontées d'un étage. Ces galeries s'ouvrent sur la cour centrale par 28 arcades formées d'arcs en plein cintre, portés par des piliers munis de chapiteaux. A l'exception de ceux des piliers d'angles, les 32 chapiteaux du cloître sont historiés sur leurs quatre faces. Les chapiteaux, d'un type assez peu courant, sont d'inspiration Renaissance, mais les colonnettes, comme les colonnes et les bases de la chapelle, appartiennent davantage au style gothique : les profondes rainures des piliers, les moulures et les raccords prismatiques des bases le démontrent. Quatre motifs de sculpture se dégagent des chapiteaux : un décor végétal, un décor d'animaux fantastiques, des personnages plutôt difformes et des écus. Dans son ensemble et d'une façon originale, les végétaux sont traités d'une manière fine et élégante, parfois un peu fruste ; les animaux et les personnages ne sont pas dénués de rusticité. Les sculpteurs ont pu s'inspirer de quelques modèles italiens comme les chapiteaux du palais Pazzi à Florence qui mêlent adroitement dauphins et végétaux, queues de poissons et tiges florales. Les chapiteaux de la galerie nord, tous ornés de motifs végétaux, dont les volutes assez développées s'enroulent dans le sens normal, semblent les plus réussis. Dans les autres galeries, les volutes sont souvent enroulées dans le sens inverse ou remplacées par des têtes d'animaux (lézards, singes, chimères,...), qui par paire, dos à dos, occupent chaque face. Il arrive qu'une seule tête d'animal coiffe deux corps perpendiculaires, rappelant l'ornementation du style roman.

La galerie nord du cloître est classée monument historique, tout comme la chapelle ; les autres galeries sont inscrites à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques. A l'est de cette galerie septentrionale, entre deux contreforts, un escalier en bois conduisait autrefois à l'étage. Sur les façades ouest et sud, un larmier court entre les niveaux pouvant indiquer que dès l'origine, les quatre galeries du cloître présentaient des dispositions distinctives, bien qu'elles soient adossées à des bâtiments à étage datant de l'époque des premiers travaux. En effet, dès 1525, les constructions ouest et sud abritaient respectivement les dortoirs, les cuisines et le réfectoire. Le cloître est donc ici l'élément de passage usuel, autant que le lieu de méditation.

Dans l'angle ouest de la galerie nord, une arcade abrite une niche qui prend appui sur un contrefort décoré d'une coquille.

Un socle hexagonal retrouvé par le service de l'Archéologie au début des fouilles en 1991, correspond au support d'une croix placée au centre du cloître en 1522 et aujourd'hui disparue.

Le préau du cloître abrite une œuvre commandée, au titre du 1 % artistique, à Julian Opie, artiste britannique né en 1958 et primé à la Biennale de Venise (l'Exposition internationale d'art contemporain) en 1993, intitulée *Five suburban buildings*.

La terrasse du second étage est établie à l'arrière du logis qui abritait, dès 1526, le réfectoire, les

cuisines et des chambres, sur un espace en partie libre et en partie occupé par d'anciennes bâtisses du XVII^e siècle, appuyées sur des arceaux, qui servaient de *magasins de fourrage* au XVIII^e siècle. Restauré, le pignon du corps du bâtiment est le seul vestige des toitures les plus hautes et plus anciennes des bâtiments conventuels.

Derrière le mur de clôture qui s'allonge le long de la rue de la Miséricorde, les religieuses entretenaient des maisons qu'elles louaient.

Le couvent de l'Annonciade était entouré d'établissements religieux (le couvent des sœurs de saint-Joseph, les monastères des Feuillants et des Visitandines à l'emplacement du musée d'Aquitaine, le collège des Jésuites au lycée Montaigne,...) et il sera prolongé vers l'église Sainte-Eulalie en 1613, avec la construction de dix arceaux et des dortoirs le long de la rue Magendie par l'architecte Claude Maillet.

En conclusion, cet ensemble monumental significatif de l'art religieux bordelais de la première moitié du XVI^e siècle permet de découvrir un ancien couvent construit et décoré dans un premier style Renaissance, témoignant de l'évolution rapide de l'héritage gothique vers ce nouveau style. Son histoire est traversée par l'action de quelques pieuses figures féminines qui ont imprégné les lieux. Aujourd'hui, le couvent de l'Annonciade reprend vie avec l'implantation du siège de la Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine grâce à une importante entreprise de rénovation et de transformation du bâtiment. Cette restauration récente des lieux accompagne la création architecturale en traduisant dans un langage contemporain la même force innovatrice. Le travail minutieux effectué par le cabinet des architectes Brochet-Lajus-Pueyo, associé à Philippe Carle, conduit à une réalisation remarquable où l'architecture et les techniques contemporaines se conjuguent subtilement avec les marques du passé.¹

1 **Aquitaine, Direction régionale des affaires culturelles.** *Journées du patrimoine 16-17 septembre 95 : Couvent des Annonciades.* DRAC, 1995. 10p.
DESGRAVES, Louis. *Évocation du vieux Bordeaux.* Éd. de Minuit, 1960, 448 p
MAFFRE, Marie-Hélène ; LAROCHE, Claude. *Le Couvent de l'Annonciade à Bordeaux : Direction régionale des affaires culturelles d'Aquitaine: Gironde.* Le Festin, 2003 . Les bâtiments conventionnels. pp. 1-11. ISBN 2-915262-07-1
Société des archives historiques de la Gironde. *Archives historiques de la Gironde.* Imprimerie G. Gounouilhou, 1883. Tome 23, pg 79.
Société des archives historiques de la Gironde. *Archives historiques de la Gironde.* Alphonse Picard et fils, 1913. Tome 48, pp. 484-485, 487.